



Le Mans Sarthe Basket

4. Zack Wright (1,83 m, 25 ans), meneur



Dominique Breugnot

Totalement libéré depuis la blessure d'Antoine Diot, le meneur manceau a plus que doublé ses stats en playoffs par rapport à la saison régulière (17, 2 points contre 7,5). C'est l'homme en forme du MSB. « Je n'ai jamais joué de finale nationale, c'est déjà une consécration d'aller à Bercy. Maintenant je veux gagner le titre pour que la fête soit complète », avance l'Américain, sur un nuage.

6. Dewarick Spencer (1,91 m, 27 ans), arrière



Franck Dubray

Dewarick Spencer est un magicien, un artiste de la balle orange. « Lucky Spencer » est redevenu ce qu'il est était à Roanne en 2008 : une icône, après une première saison chaotique au MSB. Troisième scoreur de la ligue (18,40 points) en saison régulière (19,8 en playoffs), il peut maintenir son équipe à flot mais aussi se transformer en pourvoyeur de ballons quand l'adresse l'abandonne. Le talent pur!

5. Charles Lombahé-Kahudi (1,86 m, 24 ans), ailier



Franck Dubray

C'est l'invité de dernière minute dans le cinq majeur du Mans Sarthe basket depuis la blessure de Malle N'Doyé en mars. L'ancien Dijonnais, après avoir pris ses marques au début de saison, a pris de l'assurance. Ce magnifique athlète excelle sur des missions défensives et aborde la finale avec philosophie. « Cholet est favori, on leur laisse volontiers la pression. »

15. Marc Salyers (2,03 m, 30 ans), ailier-fort



Arnaud Despelchain

« Hollywood » est passé au travers de sa saison. Souvent en dedans, il réapparaît à de rares occasions. Intermittent du spectacle, « Big Marc » est en plein spleen. « J'aime le show et voir mon nom en haut de la fiche. Mais mon rôle est différent au Mans. En 10 ans de carrière, je n'avais jamais eu un rôle comme ça. C'est dur de se lâcher. » Dernière chance, dimanche à Bercy pour sauver sa saison.

13. João Paulo Batista (2,07 m, 28 ans), pivot



Georges Mesnager

La discrétion fait homme sauf sur le terrain. Le Brésilien, c'est la tour de contrôle mancelle. Le « Big Man » qu'il faut contourner pour avoir accès au panier. Et ce n'est pas simple. Doté d'une belle main, l'Auriverde a tourné à plus de 53% de réussite. João Paulo Batista est l'un des très rares, avec le Roannais, Uche Nsonwu, pivots carénés « Euroligue ». J.D. Jackson a en fait son capitaine, son « ancre ».

Textes : Alain MOIRE et Christophe RICHARD.

A l'origine de la greffe, un génial jardinier

Portrait. Plus qu'une figure emblématique du club, Michel Léger « est » Cholet-Basket. C'est aussi grâce au président-fondateur que CB joue le titre ce soir à Bercy.



Michel Léger (à droite), ici aux côtés de Patrick Chiron, l'actuel président, a « bâti Cholet sur du roc ». Le club joue ce soir le titre de champion de France.

Dans les Mauges, il est à l'origine d'un monde. Celui qui tourne autour de la balle orange. 24 centimètres de diamètre qui ont concouru à un véritable big-bang local. 650 grammes qui font aujourd'hui de Cholet un poids-lourd sur la scène sportive nationale et internationale. Pas sûr qu'en signant l'acte de naissance de Cholet-Basket, le 18 juin 1975, Michel Léger ait imaginé, même dans ses rêves les plus fous, que son « bébé » deviendrait colosse.

« Le club est construit sur du roc, pas sur du sable. J'ai toujours été persuadé que l'on arriverait un jour à être champion de France, » concède tout-de-même le président-fondateur de CB. Après la tentative malheureuse de 1988, il saura ce soir si cette 35^e année restera comme celle de la consécration. « Mais si ça arrive, ce ne sera en aucun cas un aboutissement, juste une étape », remarque-t-il, le billet pour Bercy en poche.

D'une discrétion exemplaire

« En tous les cas, ce qui se passe aujourd'hui est absolument sensationnel. 3 500 Choletais qui se mobilisent pour aller à Paris, c'est vraiment du jamais vu. » Seul CB pouvait être ce catalyseur. Les fanions qui fleurissent aux cintres de la Meilleraie témoignent d'ailleurs du chemin parcouru : deux coupes de France (1998 et 1999), une Semaine des As (2008), une finale européenne (2009), 5 titres de champions espoirs (1988, 89, 97, 2009, 2010), trois Trophées du Futur (1989, 2000, 2001), 7 couronnes nationales chez les cadets et 5 en minimes. Tout un monde. Son monde.

Aujourd'hui, Michel Léger savoure. Depuis son fauteuil, juste devant la table de presse. Pas plus. Il a déserté les arcanes du club. « Je suis très bien au club, mais je ne veux pas m'immiscer dans ses affaires. Je ne suis plus président depuis 1995. Si on me sollicite, je réponds, mais ça ne va pas plus loin. » La première entorse à cette règle date de... vendredi dernier. Lorsque Patrick Chiron l'a conduit dans les vestiaires de la Meilleraie. L'ovation qui l'accueillit en dit long sur la place qui reste la sienne à CB.

Parmi les joueurs, beaucoup savent ce qu'ils lui doivent. Le meilleur centre de formation en France, et sans doute d'Europe, c'est lui. La filière outre-mer, c'est lui aussi. La recette fonctionne toujours. Elle est même copiée. Car elle marche. « Si tout le monde s'incrustait ainsi dans la durée, si les clubs se donnaient les moyens de la formation, on n'aurait pas 5 Américains par équipe, glisse le trulent « prési ». Et les gens s'identifieraient plus à leur club. Sans compter que les changements de joueurs à tire-larrigot, ça ne favorise pas la lisibilité, et donc la médiatisation. »

L'analyse est toujours aussi clairvoyante. Pour lancer l'aventure, il fallait bien cette grosse dose de perspicacité. Et une sacrée foi en l'avenir. « Quand on n'a pas de cerises, il faut simplement savoir planter un cerisier, » résume-t-il. Et attendre la récolte. La greffe prise, l'arbre a déjà donné de sacrés fruits et, costaud, ne demande qu'à continuer. A l'origine, il y avait quand même un génial jardinier...

Christophe MAZOYER.

Bercy attend la vague rouge et blanche

Ils arrivent. 3 500 supporters de Cholet-basket vont déferler dans les tribunes pour la finale. On devrait les voir. Et les entendre !

42 bus

C'est un record de mobilisation. Quarante-deux bus vont quitter le Choletais, ce matin vers 7 h, pour rallier Bercy. Ils partiront de Cholet, mais aussi de Chemillé, Vihiers, Saint-Macaire et Beaupréau... Au total, environ 3 500 supporters de Cholet-basket vont faire le déplacement. Retour prévu vers 2 h du matin.

Du jamais vu

Bien sûr, CB a déjà connu le goût de la finale du championnat. Mais c'était il y a si longtemps, en 1988. Et « l'ambiance n'était pas extraordinaire, on était encore dans l'euphorie de la montée, se souvient Jean-Yves Richardon, tenancier du Smash et supporter historique. Personne ne s'est rendu compte de ce qu'il se passait. Et il n'y avait pas autant de bazar que ces derniers jours ! »

Bercy en couleur

Évidemment, l'enceinte qui accueille la finale compte 15 000 places. Et les Choletais occuperont « seulement » le quart des sièges. Mais le souvenir de la finale de la coupe de France, en 2008, est vivace. C'est celui d'une tribune repeinte en rouge et blanc. Et ils n'étaient alors que 1 300.

Pas d'excuse

Quand Cholet-basket appelle les spectateurs à venir en rouge à la Meilleraie, il fait appel au volontariat. À Bercy, les 3 300 personnes qui ont obtenu leur billet par le club se verront remettre un tee-shirt souvenir, conçu par l'entreprise Pact Europact de Maulévrier, et une écharpe. On devrait voir du rouge partout !

Banderole géante

Le club des supporters, les C'Bulls, a prévu une banderole de 15 m de long. On pourra y lire, en anglais : « It's a dream. Yes you can. Go CB ! » Traduction : « C'est un rêve. Vous pouvez le faire. Allez CB ! »

Les C'Bulls devraient également distribuer 2 000 bougies scintillantes pour illuminer Bercy. Et établir un planning d'animation pour coordonner le soutien des fans tout au long du match.



Les supporters de Cholet-basket ont répondu présent tout au long de la saison. À Bercy, ils seront plus que jamais derrière leur équipe.

Gelabale au rebond

Une condition physique retrouvée, le titre de Pro A en vue, le Mondial avec les Bleus : après deux ans de galère, la carrière de la star choletaise semble enfin relancée.

Il a fait irruption dans la Meilleraie en dodelinant de la tête et en se déhanchant joyeusement. Vêtu d'un ample tee-shirt aux couleurs de la Jamaïque orné d'une représentation de « Baby Rasta », Mickaël Gelabale a agité le bracelet antillais qu'il a au poignet, brandi un poste portable qui crachait du zouk et lancé quelques vannes à son pote Kévin Séraphin, occupé par une interview. Et les play-offs ? La finale du Championnat ? La pression ? Pas un problème pour l'aîlier guadeloupéen (2 m, 27 ans), aujourd'hui complètement épanoui dans son nouvel habit cholet-

tais. Depuis son retour dans son club formateur, en novembre, le natif de Pointe-Noire est relax. Après pratiquement deux ans sans jouer, l'international (37 sélections) a peu à peu retrouvé ses sensations. Aujourd'hui quasiment à 100 %, fiancé, il affiche une maturité et une stabilité nouvelles, et apprécie chaque goutte de cette deuxième carrière, avec en vue une finale de Pro A, un Mondial avec l'équipe de France et pourquoi pas, si l'opportunité se présentait cet été, une nouvelle chance en NBA.

SON RETOUR À CHOLET

APRÈS UN IMBROGLIO salarial avec Alicante (Espagne) et un coup d'épée dans l'eau en pré-saison aux Lakers, le premier objectif de Mickaël Gelabale cette saison était juste de retrouver un club. Alors, quand l'opportunité s'est présentée à Cholet, le club de ses débuts (2001-2004), en novembre dernier, il n'a pas hésité. D'abord utilisé comme sixième homme de luxe, le Guadeloupéen a retrouvé le cinq majeur en mars pour ne plus le quitter. Il est aujourd'hui un pion essen-

tiel du dispositif d'Erman Künter, le coach turc. « Au début, je me suis cherché. L'équipe était faite et je ne connaissais personne. Finalement, je travaillais plus avec Jim Bilba (l'assistant coach), avec qui j'avais joué en 2004. Aujourd'hui, je me sens de mieux en mieux. Le seul fait de pouvoir jouer est un vrai bonheur pour moi. Je ne suis pas la première option offensive, mais je fais en sorte d'apporter mon expérience. Et comme c'est une équipe défensive, ça me va très bien. »

SA BLESSURE

LE DERNIER MATCH de Mickaël Gelabale – C'était en NBA avec les Sonics – remontait à mars 2008. Le mois précédent, il avait enregistré sa meilleure période avec Seattle, un mois de février à 10,5 points et 3,8 rebonds de moyenne en vingt-deux minutes. Puis son genou a tourné. Les ligaments croisés. Fauché en plein vol. « Ça a été terrible pour moi. Surtout quand j'ai vu que je n'arrivais pas à revenir. Je ne comprenais pas pourquoi ça m'arrivait. Je n'avais pas joué de l'année, et là, enfin, ça se passait bien. Résultat, je me blesse. Après trois mois, j'ai commis la grave erreur de délaisser la rééducation pour partir me ressourcer chez moi, en Guadeloupe. Ces trois semaines là-bas m'ont fait perdre beaucoup de temps. Après huit ou neuf mois, je boitais toujours ! Même à mon arrivée à Cholet, je ne marchais pas encore tout à fait droit. » Forcément, depuis ses années madrilènes (champion d'Espagne avec le Real en 2005), le jeu de Gelabale a évolué, un peu moins aérien. Mais on retrouve par éclairs sur le terrain la détente et les courses de cabri du double vainqueur du concours de dunks de la Liga ACB. « Je cherche encore un peu mon jeu, admet-il. Mais avec une saison complète et une vraie jouissance physique, ça ira mieux. »

LA BAGUE À SON DOIGT

AU LIEU DE SORTIR en boîte avec ses fêtards de collègues, il préfère passer ses soirées au téléphone avec Julie, sa promise depuis le 15 février 2008. Oui, Mickaël Gelabale est fiancé ! Et ça lui change la vie. « Maintenant, je suis posé, je sais que j'ai trouvé la femme de ma vie. Au niveau basket, et pour tout le reste, ça m'apporte beaucoup. Ça permet de relativiser. J'ai eu des moments compliqués psychologiquement avec ma blessure. Elle m'a aidé à les traverser. » Et comment a-t-il fait sa demande ? « Je l'ai emmenée à Las Vegas, dans le Grand Canyon. Pour le reste, j'ai fait comme tout le monde », souffle-t-il. À genoux, alors ? « Ah non, parce que mon genou était en vrac », se marre-t-il.

SON IMAGE

ALORS QU'ON DÉCOUVRE aujourd'hui un Gelabale disert, souriant, et qui ne compte pas son temps avec la presse, il a longtemps eu l'image d'un garçon introverti, snobant les médias. « Mais c'est parce que je n'ai jamais été vraiment à l'aise avec vous. Je suis un peu timide », se défend-il. Un défaut qu'il essaie de corriger aujourd'hui, en tenant notamment un blog (*), sans doute conscient que son image et même parfois son temps de jeu ont pu en souffrir au cours de sa carrière. « En NBA, ça a été un problème à mon arrivée à Seattle, car c'est un univers où tout le monde se met en avant et où il faut ouvrir la gueule. Il a fallu que je prenne mes repères. Mais, petit à petit, je me suis quand même intégré », souligne-t-il.

(*) <http://gelabale.blog.lemonde.fr>

SON AVENIR EN CLUB

« **UNE OFFRE EN NBA** ne se refuse pas », annonce d'emblée Gelabale. S'il ne veut pas s'appesantir sur la question de son avenir pour le moment – « Seule la finale compte » –, on sait qu'il pourrait rester à Cholet si le club jouait l'Euroleague... et renvoyait à la hausse une première offre jugée trop chiche. L'aîlier a aussi été contacté par l'ASVEL, et pourrait en fonction du marché retenter sa chance en Europe. Ouvert, quoi...

L'ÉQUIPE DE FRANCE

UN HIATUS DE QUATRE ANS et quelques ressentiments. Depuis le Mondial 2006 (5^e place pour la France), Mickaël Gelabale n'a plus porté le maillot bleu. Non sélectionné par Claude Bergeaud à l'Euro 2007, blessé en 2008, il a également raté la campagne continentale de l'an dernier (5^e de l'Euro polo-nais). « L'an passé, on m'a rappelé, mais je boitais et je n'avais pas joué de l'année », explique-t-il. À présent, il rêve de revanche et de Jeux Olympiques. « L'année où ils ne m'ont pas pris, j'avais modérément apprécié la manière de faire. Ça faisait deux ans que j'étais au garde-à-vous, j'attendais un peu plus de considération. Le discours de Claude Bergeaud, c'était qu'on allait travailler ensemble pendant trois, quatre ans. Il a tout coupé après deux ans. Et on voit comment ça a fini. Un gros gâchis. L'enjeu aujourd'hui, c'est de repartir sur des nouvelles bases. Constituer un groupe pour quatre, cinq ans, oublier le passé et viser le plus haut possible en encadrant au mieux nos jeunes : Antoine Diot, Rodrigue Beaubois, Nando De Colo... Quant à moi, cette année sera comme une nouvelle naissance en équipe de France. »

LA FINALE DE PRO A

UN PEU EN DEDANS contre Poitiers en quarts de finale, la faute à un problème tendineux à une épaule, Gelabale a retrouvé son mordant contre Gravelines, totalisant 14 points de moyenne. Demain, il voudra finir le travail à Bercy en offrant à Cholet le premier titre de son histoire. « Ce titre me permettrait de mettre définitivement derrière moi cette satanée blessure... Et il serait un aboutissement, un symbole, sachant que j'ai débuté ici. » Une manière de boucher la boucle.



Réalisé à Cholet par
YANN OHNONA

(Photo Philippe Montigny/L'Équipe)

DEMAIN

15 H 30
FINALE DE PRO B
Pau-Orthez - Limoges (Sport +)
18 H 15
FINALE DE PRO A
Cholet - Le Mans (Canal +)

Partagez cet article
<http://l'equipe.fr/pr/gelabale>

Équipe – Samedi 12 juin 2010

DE CHOLET À CHOLET

CHOLET (2001-2004) : LA RÉVÉLATION

Gelabale débute vraiment sa carrière pro au début de la saison 2002-2003. Son temps de jeu ne cesse d'augmenter. Il termine la saison avec 5,4 points et 2,3 rebonds en 13,8 minutes. La saison suivante, il devient, à vingt ans, un des piliers de Cholet. Titulaire à tous les matches, il totalise 10,4 points et 4,6 rebonds en 30 minutes.

(Photo Alexis Reau/L'Équipe)



REAL MADRID (2004-2006) : LA CONSÉCRATION



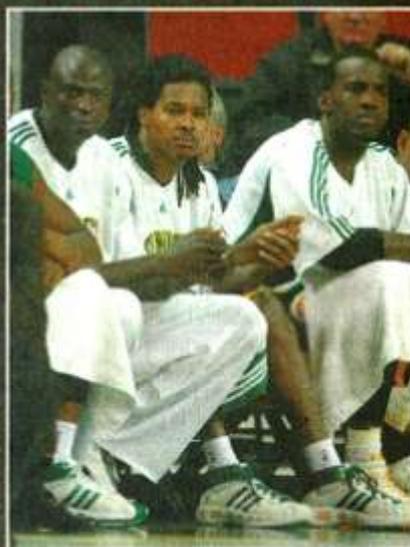
Inconnu en Espagne à son arrivée à Madrid, Gelabale se fait vite un nom en remportant le concours de dunks de la Liga ACB. Intégré dans le cinq de départ et élément majeur du Real de Maljkovic, il brille en Championnat et en Euroleague, où il dispute 41 matches en deux saisons (8 pts, 3,9 rbds). Champion d'Espagne en 2005, il intègre l'équipe de France et conquiert le bronze à l'Euro.

(Photo Miguelez Sports/Cordon Press/Presse Sports)

SEATTLE (2006-2008) : DU RÊVE AU CAUCHEMAR

Drafté en 48^e position en 2005, il rejoint Seattle en 2006. Sa première saison est prometteuse (4,6 pts, 2,5 rbds en 18 min sur 70 matches). Mais les résultats ne sont pas bons et, barré par Ray Allen et par Rashard Lewis, Gelabale est oublié sur le banc. C'est au moment où il resurgit (4,3 pts, 1,5 rbds en 12 min pour 39 matches lors de sa deuxième saison) qu'il se blesse gravement à un genou. Comme il est en fin de contrat, sa carrière NBA est mise entre parenthèses.

(Photo Lionel Hahn/L'Équipe)



CHOLET (2009- ?) : LE NOUVEAU DÉPART

Après près de deux ans sans jouer, Gelabale retrouve son club formateur. Montant régulièrement en puissance (10,9 pts, 4,1 rbds), il joue demain la finale du Championnat.

Gagner et rester sage

Demain, le club sarthois dispute sa huitième finale en sept saisons. Avec à sa tête des hommes qui connaissent la maison.

LE MANS – de notre envoyé spécial

LE SÉRAIL EST JONCHÉ de souvenirs, de joies, de larmes aussi. Mais ici, pas d'éclats de verre. Nulle trace de révolution. L'endroit est tenu propre, au calme. Les hommes qui en prennent soin depuis une dizaine d'années colorent le ciel à leur image, façonnent l'équipe à leur profil, sans esbroufe. D'abord, ils perpétuent la tradition, celle d'un club à l'ambition mesurée, réinstallé en haut de la hiérarchie française et qui dispute demain sa huitième finale hexagonale en sept saisons, depuis l'exercice 2003-2004 !

À sa tête depuis deux saisons, Christophe Le Bouille, jeune président pas encore quadra, et JD Jackson, jeune coach canadien élevé au rang de citoyen d'honneur de la ville, avaient pourtant la tâche ardue, succédant à Jean-Pierre Goisbault et Vincent Collet il y a deux ans, lesquels avaient commencé à bâtir un nouvel empire de Sarthe sur les fondations bien coulées, avant eux, par Christian Baltzer et Alain Weisz.

Mais ils sont cooptés, désirés, connaissent la maison dans ses moindres travées. Le Bouille est au club depuis 1994. Jackson, ancien capitaine du MSB, champion avec lui en 2006, y termine sa onzième saison. « *On n'est pas des gens de passage. Pour JD comme pour moi, il y a un sentiment privilégié d'appartenance à ce club. On est arrivés avec nos personnalités, notre dynamisme, notre jeunesse pour essayer de bousculer un*

peu les choses, mais toujours en respectant ce qui avait fait le club auparavant et notamment sa sagesse. On est là pour jouer des titres, pas pour la ramener tout le temps », résume le président. Très lié à Vincent Collet, dont il fut deux ans l'assistant, JD Jackson, joueur guerrier, a amené plus de fougue, de dureté au jeu du MSB, quand Collet était plus « esthétique » et analytique dans le jeu. Mais JD ne coupera jamais le fil.

Un taux de croissance limité

« *Vincent m'a ouvert les yeux avec beaucoup de dialogue sur l'analyse du jeu. Grâce à lui, j'ai fait évoluer ma réflexion. Prendre le relais, avec le vide qu'il laissait, était un pari. Je n'ai pas fait de copie conforme, j'y suis allé avec mes instincts, mais on garde les valeurs.* » Ainsi posé et constant, avec un coach résigné pour quatre ans, le MSB peut-il voir plus grand ? « *On n'aura pas l'énorme budget pour jouer l'Euroleague. On est au sommet plus ou moins* », estime Jackson. « *La pérennité du club, c'est le maintenir au plus haut niveau. Le club peut grandir, il n'est pas aux taquets, même si les axes de développement se réduisent chaque année* », confirme son président. Aujourd'hui, Le Mans a fidélisé près de 200 partenaires, génère 2 millions d'euros de sponsoring privé, mais le taux de croissance a ses limites, en l'absence d'un investisseur national. Les Mutuelles du Mans, entreprise vitrine de la ville, n'ont jamais manifesté un quelconque intérêt pour

le basket et se sont engagées avec le club de foot, le MUC 72, à hauteur de 1 million d'euros sur dix ans. Reste qu'un cinquième titre de champion de France et un ticket direct pour le tour principal de l'Euroleague dimanche pourraient agir comme un ressort providentiel. « *La saison prochaine, le budget sera au minimum de 5,5 millions d'euros. Si on a la qualification directe en Euroleague, on ira chercher les 5,8 millions* », admet Le Bouille. Sous ses dehors sages, le MSB est un lion ambitieux...

DAVID LORIOT

■ **ERRATUM.** — Deux finales du Mans (défaite aux As 2004 et victoire en Coupe 2009) ont été oubliées dans le chiffre d'hier. Ce ne sont donc pas 9 mais 11 finales que Le Mans et Cholet ont cumulé depuis 2003-04. Toutes nos excuses.

EN DIRECT DE LA FINALE

LE CHIFFRE

22

Le nombre d'années qui séparent la première finale de Championnat de l'Époque Nationale 1 A disputée par Cholet en 1988 (défaite face à Limoges, 0-2), l'année de son accession dans l'élite, de sa deuxième, demain contre Le Mans.

LA PHRASE

« C'est un gros match pour tout le monde, et une revanche pour nous car ils nous ont battus deux fois, cette saison. On n'a pas oublié. »

De Zack Wright, le meneur du Mans.

CHOLET

LES MOTEURS CHAUFFENT. — Attendus dans l'après-midi à Paris, les Choletais s'entraîneront « légèrement », dit Erwan Künler, ce matin dans leur Sef de La Molesse et procéderont en fin de journée à une séance de shoots au POPB pour prendre leurs repères. Hier matin, ils ont effectué une séance intensive à laquelle a pris part John Lincelan, toujours gêné par sa cheville gauche. Dans l'après-midi, une séance de musculation et une réunion vidéo étaient au programme. — A. L.

LE MANS

LE MAIRE SUR TOUS LES FRONTS. — Les écoles de la ville se préparent à un week-end festif. Entre les 24 Heures du Mans auto et la finale de basket, le maire Jean-Claude Boulard et ses associés vont être tous animés. Situé le trophée remis aux pilotes des 24 Heures, dimanche à 15 heures, ils fileront à Paris en voiture dans l'espoir d'un sacre du MSB à Bercy. Sur le terrain, J. D. Jackson avait récupéré une troupe au complet, jeudi à l'entraînement, dont Dee Spencer qui, malgré une cheville un peu récalcitrante, a même fait du rab de shoots. Hier, l'ultime entraînement en Sarthe était à huis clos. Le MSB gagne Paris en début d'après-midi aujourd'hui, avec un entraînement programmé à Bercy à 19 heures. — D. L.

Il était deux fois dans l'Ouest

Le derby des Pays de la Loire entre Cholet, jamais titré, et Le Mans sacrera aujourd'hui à Bercy deux traditions très ancrées.

FALKER vs BATISTA

0,3	Points	12,4
7,4	Rebonds	5,6
5,2	Passes	0,4

PIVOTS
C'est le duel de l'année entre deux travailleurs mais son issue aura une incidence importante sur la finale. Deux gros combattants sous le capot, Falke est plus rebondie (7,4 cette saison) et Batista plus scoreur (12,4 pts sur la saison). Tous les deux ont connu des trous cette saison mais reviennent bien en bon moment.

ROBINSON vs SALYERS

12,2	Points	9,13
5,4	Rebonds	4,4
6,2	Passes	2,4

INTÉRIEURS
L'année était venue de Cholet à pour la en physique, une explosion, une capacité à jouer dans les espaces que Max Saliers semble avoir perdus cette saison. Mais attention, Anthony Robinson peut parfois l'équiper en attaque et rabâcher la cause défensive choletaise. À l'inverse, Max Saliers, souvent à son aise en attaque cette saison, est capable de se sublimer sous les lampes de Bercy, le qui fut le MVP de la Saison 2007 avec 27 points et 8 rebonds.

GELABALE vs SPENCER

11,4	Points	11,3
3,4	Rebonds	5,2
1,0	Passes	2

ARRIÈRES
Les deux valeurs stars de la finale. Depuis son retour à Cholet début décembre, le Guadeloupéen est allé crescendo, menaçant pour sa part en attaque le niveau qu'il possédait avant la grave blessure au genou. Son volume de jeu et la sérénité devraient répondre aux craintes de génie dont est capable le Mancoeur capable de gagner un match presque à lui tout seul. Deux artistes à la gestuelle digne de la NBA.

MEJIA vs N'DOYE

13,6	Points	10,4
2,4	Rebonds	1,4
4,2	Passes	1,1

AILIERS
Le champion choletais est l'un des réalisateurs de la saison. Son tempérament offensif, sa capacité à déjouer très vite derrière l'arc (29 %) en font un gros chasseur. En face, M'Baye N'Doye est surtout dangereux au bout de chaîne offensive (29,3 à 1 pt) les dix dernières de MSB face à Roanne), mais ses kongs rapides sont précieux au rebond et dans les actes défensifs.

LINEHAN vs WRIGHT

9,8	Points	17,2
2,5	Rebonds	7,6
5,5	Passes	0

MENEURS DE JEU
Le duel clé de cette finale. Depuis la blessure d'Antoine Diot, le Mancoeur irroie tout sur son passage (21,7 pts, 7 rebonds, dont 4,3 offensifs, 7 passes et 3,7 interceptions en trois matches en demi-finales contre Roanne). L'ailier à cet athlète exceptionnel pourrait être la pièce choletaise (1,75 m), qui prend à la gorge substantiellement tous ses adversaires. Mais Linehan sera-t-il pleinement opérationnel (voir par ailleurs) ?

LE BANC

Sommerville a été très précieux pour Cholet en play-offs. Causeur et Eitutavicius sont deux éléments importants de la belle saison choletaise. Mais avec la blessure de Séraphin, le banc manque de profondeur... comme celui de Mans sans Antoine Diot, Charles Lombahé-Kahudi a explosé en play-offs et Thierry Rupert est toujours utile. Mais Yango est une déception qui se confirme. Le finale se jouera avec des rotations serrées.

LE BASKET FRANÇAIS puise ses forces dans le vintage. Il s'apprête aujourd'hui (15 h 30) à Bercy à célébrer en fanfare le retour en Pro A de ses deux meilleurs porte-parole, Pau et Limoges, dans une finale de Pro A passionnelle. Et il sacrera trois heures après (coup d'envoi à 18 h 15) le vrai champion de France 2010, Cholet ou Le Mans (160 km de distance), le premier ou le deuxième de la saison régulière, fiers étendards depuis plus de vingt ans d'une région, les Pays de la Loire, où le basket signifie beaucoup. Un Pau-Limoges cache toujours quelque chose. Ces derniers jours, il a d'ailleurs éclipsé dans les rédactions nationales ce Cholet-Le Mans qui parle si peu à ceux qui ne prennent pas la peine de s'arrêter quelques minutes sur une affiche il est vrai moins glamour, mais qui a pourtant tout pour plaire. D'abord parce que son vainqueur rejoindra la longue liste des chers à canon français partant à l'assaut de la phase régulière de l'Euroleague, le finaliste devant passer par un tour préliminaire. Ensuite parce qu'il couronnera le champion d'une saison pleine et pas d'un simple play-off, comme la formule avec une finale sèche, l'avant-dernière cette année avant un retour au sérieux en 2012, pourrait en faire surgir. Les deux équipes n'ont pas quitté les deux premières places depuis l'automne, se substituant au grand favori, l'ASVEL, naufragé solitaire (9^e) de l'hiver. En demi-finales, Le Mans a résisté au jeu tout feu tout flamme de Roanne tandis que Cholet revenait de l'enfer, de moins 17 au compteur à Gravelines après avoir perdu le premier match... Et ils ont remporté les belles à domicile. Cela suppose un affrontement tendu et très indécis entre deux concepts sensiblement opposés qui ont aussi proposé deux matches très serrés plus tôt dans la saison, Cholet s'imposant d'un rien à deux reprises (68-66 et 85-83 a.p.).

Artistes et artisans
À l'extrême discipline choletaise, où les rotations incessantes forment comme des pompes à oxygène pour maintenir une pression défensive permanente, répond une hiérarchie individuelle imposée par le talent mancoeur, de Dee Spencer à Marc Saliers, deux artistes qui peuvent tout emporter sur un match, ou de JP Batista, qui pourrait profiter au poste bas du forfait de Kevin Séraphin, à l'étonnant Zack Wright (voir par ailleurs) épanoui sur le tard après la blessure d'Antoine Diot. « Le Mans, c'est un mixte de nos précédents adversaires en play-offs, Poitiers et Gravelines, c'est un collectif renforcé par des talents individuels. Ce match sera plus psychologique que les précédents. L'équipe qui saura le mieux tenir ses nerfs et rester lucide gagnera cette finale », dit Erman Könter, le pacha turc de Cholet, ce petit commerce de produits locaux et d'épices antillaises qui résiste aux grandes surfaces, sur une terre nourricière, les Mauges, où l'équipe de France et la NBA s'abreuvent régulièrement. Plusieurs des meilleurs Français des vingt dernières années et des dix prochaines (Rigaudeau, Bilba, Jeanneau, Gelabale, De Colo, Beauvois, Séraphin) ont poussé dans le surané hangar en tôle de la Meillerie mais le savoir-faire de Cholet attend toujours un titre de champion malgré vingt participations en play-offs (absence en 1996, 2001 et 2009). Pour l'ensemble de son œuvre et pour sa superbe saison (7^e budget), avec à la clé une deuxième finale, après le coup d'essai sans suite de

1988, le club des Mauges présente le profil d'un septième champion de France sacré en... sept saisons depuis 2004, après Pau, Strasbourg, Le Mans, Roanne, Nancy et l'ASVEL. Mais son voisin de l'Ouest, qui n'a perdu qu'un match de plus cette année (8 contre 7 à Cholet sur 35 disputés en Pro A) est tout sauf un ange. Le Mans ne perd d'ailleurs jamais à Bercy : trois finales depuis 2004 – deux Coupes et un Championnat –, toutes gagnées. Son ancien capitaine JD Jackson a succédé à Vincent Collet aux commandes et est en mesure de raffer le titre après les As et la Coupe l'an dernier. Ce n'est pas rien à une époque où la Pro A, nivelée par le milieu, n'a plus sa tête et multiplie les lauréats. Et si le sage Le Mans, moins versatile et sujet aux crises que l'ASVEL, Pau et Limoges, était le vrai leader de son époque ? La stabilité de sa trajectoire est une manière d'offrir une sérénité à une équipe qui s'appuie sur des artistes, par définition imprévisibles. Au Mans, lorsque ça coïncide – états d'âme de Wright et Saliers cet hiver, blessure de Diot –, on sait garder le cap sans fléchir. « On a été déstabilisés mais on a su s'adapter à l'absence de notre meneur, la solidarité a été superbe », rappelle Jackson à l'aube de cette finale, qui rapproche les lignes géographiques mais sera le dernier match de Pro A où les paniers à trois points seront déclenchés à 6,25 m. À la rentrée, après le Mondial, on s'éloignera un peu (6,75 m). Raison de plus pour chacun aujourd'hui de remplir son panier.

ARNAUD LECOMTE

AUJOURD'HUI	
15 H 30	Finale Pro B
Pau-Lacq-Orthez - Limoges (Sport +)	
18 H 15	Finale Pro A
Cholet - Le Mans (Canal +)	

LES DIX DERNIÈRES FINALES

2009:	ASVEL-Orléans	55-41
2008:	Nancy-Roanne	84-53
2007:	Roanne-Nancy	81-74
2006:	Le Mans-Nancy	93-88
2005:	Strasbourg-Nancy	72-68
2004:	Pau-Orthez-Gravelines	2-0
2003:	Pau-Orthez-ASVEL	2-1
2002:	ASVEL-Limoges	2-0
2001:	Pau-Orthez-ASVEL	2-1
2000:	Limoges-ASVEL	2-1
1999:	Pau-Orthez-ASVEL	2-0

LES DEUX MATCHES DE SAISON RÉGULIÈRE

SAMEDI 2 JANVIER 2010

CHOLET-LE MANS 68-66 (22-14, 17-12, 9-21, 20-19).
CHOLET: Causeur (3), Eitutavicius (5), Mejia (2), Séraphin (6), A. Robinson (11) puis Gelabale (8), Falke (3), Linehan (2), Tatum (3).
LE MANS: Z. Wright (2), Spencer (21), N'Doye (5), Batista (9), Saliers (3) puis Lombahé-Kahudi (6), Diot (17), Yango (3), Rupert.

SAMEDI 17 AVRIL 2010

LE MANS - CHOLET ... 83-85 a.p. (20-25, 18-16, 19-23, 18-11, 8-10).
LE MANS: Lombahé-Kahudi (7), Spencer (20), Diot (6), Batista (24), Saliers (8) puis Z. Wright (13), N'Doye (1), Yango, Rupert (4).
CHOLET: Gelabale (15), Mejia (25), Séraphin (3), Linehan (10), A. Robinson (10) puis Causeur (7), Eitutavicius (1), Falke (6), Sommerville (8).

LE PALMARÈS DES FINALISTES

CHOLET
Semaine des As (2008).
Coupe de France (1998, 1999).

LE MANS
Championnat de France (1978, 1979, 1982, 2006).
Semaine des As (2006, 2009).
Coupe de France (1964, 2004, 2009).

Séraphin n'en sera pas

« **JUSQUE-LÀ**, j'avais le moral, je rigolais. Là, ça va être un peu plus dur. Je vais les encourager, mais je ne serai pas sur le terrain. » Le jeune intérieur de Cholet, Kevin Séraphin, restera donc sur le banc à Bercy. Blessé au ligament du genou lors du match 1 de la demi-finale face à Gravelines, il ne sera pas revenu à temps. « Ça va de mieux en mieux. Je pense qu'il me reste deux semaines pour être totalement rétabli », estimait celui qui devrait confirmer ce soir son maintien à la draft et s'envoler vraisemblablement pour les États-Unis mercredi prochain. — D.L.

■ **SALYERS : GAGNER AVANT DE PARTIR.** — C'est le bout du chemin pour Marc Salyers. « Dui, je n'ai pas aimé cette saison, je n'ai pas aimé la façon dont j'ai été coaché. Je n'ai plus travaillé comme il aurait fallu, j'ai laissé couler », racontait hier, honnête et sans détour, l'intérieur du Mans. MVP de la finale 2007, qui ne lâchera pas un match pour un titre ! « Là, ce n'est pas la même chose ! Jouer une finale, ça compte. Je veux ramener le titre avant de partir. » — D.L.

■ **DES BLEUS À BERCY.** — Il y aura du beau linge au POPB aujourd'hui. Parmi les têtes d'affiche, on annonce Ronny Turiaf (Golden State Warriors), Yakhouba Diawara (Miami Heat), Nando De Colo (Valence) et Alain Koffi (Badalonne).

■ **LA DER DE BICHON.** — L'arbitre Pierre-Yves Bichon (47 ans) sifflera sa quatorzième (depuis 1996) et dernière finale de Pro A aujourd'hui, mettant un terme à une très riche carrière sur une affiche entre équipes des Pays de Loire alors qu'il vit à Nantes, où il s'implique de plus en plus avec l'Hermine (Pro B).

■ **LE MANS MÈNE 24-21.** — Depuis 1990, année de la remontée du Mans dans l'élite, le MSB et Cholet se sont rencontrés à quarante-cinq reprises en Championnat. Le Mans mène 24 victoires à 21 (dont 4-1 en play-offs).

THIERRY RUPERT, l'intérieur manceau, aura un rôle défensif sur des ailiers-forts choletais.

« Il faudra être vigilants »

« **JUSQU'ICI, VOUS ÊTES à 100 % à Bercy (deux finales de Coupe de France et deux succès, avec Limoges en 2000 et Pau en 2007), c'est un bon signe, non ?**

— Disons que Bercy, ce n'est que des bons souvenirs pour l'instant. On dit "jamais deux sans trois", alors...

— **Comment prépare-t-on ce genre de match, quand la saison se joue sur quarante minutes ?**

— C'est forcément un match particulier, mais on essaie justement de garder les mêmes habitudes. Dans la salle, les repères sont différents, mais ce sera pour tout le monde pareil.

— **Cholet possède des intérieurs mobiles, ce sera une autre approche par rapport à la demi-finale face à Roanne ?**

— Ils ont effectivement des intérieurs qui fuient mais qui, en même temps, ont une puissance, une vraie solidité au rebond. Il faudra être très présents, vigilants. Et puis, c'est à nous de ne pas hésiter à utiliser nos points de fixation, comme Batista ou Salyers quand il pourra poster en bas.

— **Les bancs devraient avoir un rôle important à jouer. Il faudra être efficace très vite ?**

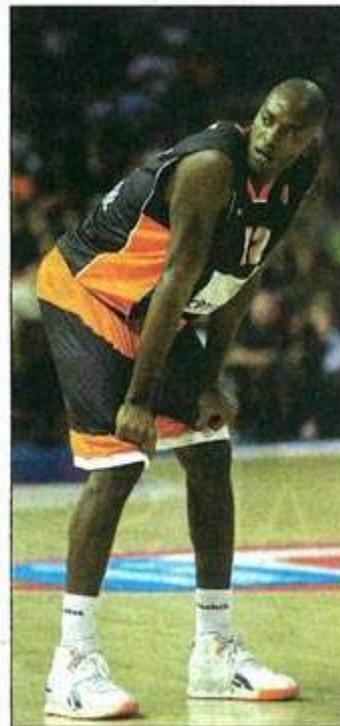
— On le sait. Sur un match, il n'y a pas vraiment le choix. Parfois, on y arrive, parfois non. Ce n'est jamais facile d'être efficaces comme ça, sur de courtes séquences. Ça jouera beaucoup. Il faut que l'on soit prêts. Sur un match, sur une finale, tu n'as pas le temps de démarrer tranquille, en petit diesel.

— **C'est facile de tenir toute la saison ce rôle de remplaçant ?**

— Ce n'est pas toujours facile à accepter, mais J.D. Jackson avait été clair dès le début de la saison. Notre équipe est assez hiérarchisée, parfois j'apporte un peu plus, parfois je n'y parviens pas.

— **Dix ans après votre titre de champion avec le Limoges CSP en 2000, un autre ferait bien dans la vitrine ?**

— J'étais plus jeune et, à l'époque, on se dit qu'il y en aura d'autres. Et jusqu'à aujourd'hui, eh bien, il n'y en a pas eu d'autres ! Donc oui, je confirme, ce serait bien de prendre celui-là. » — D. L.



Thierry Rupert.
(Photo Richard Martin/L'Équipe)

FABIEN CAUSEUR, l'arrière de Cholet, estime que le parcours de son équipe mériterait d'être récompensé.

« On revient de très loin »



Fabien Causeur.
(Photo Sébastien Bouët/L'Équipe)

« **QUE REDOUTEZ-VOUS chez vos adversaires ?**

— Ils ont de grosses individualités, à l'arrière, mais aussi Salyers qui peut en mettre trente. Il en a mis vingt-cinq avec Roanne, il me semble, ici lors d'une finale (27 pts en 2007). Sur un match, il faut les tenir. Tout peut se passer, à nous de faire les efforts collectivement car on ne gagnera pas en se basant sur nos individualités, il ne faut pas essayer de se mettre dans la peau du héros.

— **Vous avez pourtant été celui du match retour à Gravelines...**

— On revient de très loin et on le sait. Les quarts auraient pu très mal tourner si on avait perdu le premier match chez nous contre Poitiers. À un moment, on a été à moins quinze. Et puis, surtout à Gravelines, à moins dix-sept, il y a eu une étincelle, un petit miracle. On n'a rien à perdre, on est la belle surprise de la saison, personne n'aurait parié sur nous. Je pense qu'on mérite un titre. On sait que notre public sera là, cela va être un grand moment pour chacun. Vivre ça dans une carrière est exceptionnel.

— **L'histoire de ce club, sa tradition pèsent-ils aussi sur vos épaules ? N'est-ce pas en somme cette année ou jamais ?**

— Il n'y a pas de pression, je pense, car terminer premier de la saison n'était jamais arrivé non plus. On sait qu'on a déjà écrit une page de l'histoire de Cholet Basket. Mais on aimerait ramener ce trophée pour dire qu'on était dans l'équipe qui a fait ça, bien sûr.

— **La perspective de jouer la phase principale de l'Euro-ligue en cas de titre constitue-t-elle une motivation supplémentaire ?**

— Être champion suffit à nous motiver. Mais c'est vrai que pour l'avenir de l'équipe, pour que des joueurs résignent, ça pourrait aider. On aimerait bien garder cette ossature. Après une super année comme celle-là, on n'a pas envie de se retrouver dans une année de transition. » — Ar. L.

La peste et le venin

John Linehan est un défenseur acharné, Zack Wright étincelle en play-offs. De ce duel de meneurs sortira sans doute la vérité.

DANS LEUR SAISON, il y a des voiles sombres. Un exercice de creux et de pleins, une ligne courbe, une année cabossée. Un temps au cœur de la polémique, John Linehan (1,75 m, 32 ans), défenseur choletais robuste et intransigeant, doit désormais batailler pour dépasser sa blessure. Dans le vent du printemps, Zack Wright (1,86 m, 25 ans), meneur manceau impétueux et virevoltant, fut mal noté et faillit être chassé. Depuis le début des play-offs, il rayonne, élevé en authentique héros par le peuple sarthois. En trois dates, voici l'histoire de deux destins taillés dans le dur jusqu'à Bercy.

« L'AMENDEMENT LINEHAN » DU 9 JANVIER

Ce soir-là, Vincent Collet, le coach de l'ASVEL, a le cœur en rage. Cholet, en malandrin rusé, vient de dérober le butin à l'Astroballe (82-84). À la sortie, Collet met le doigt sur une polémique qui couve en silence depuis le milieu de la saison 2004-2005, date d'arrivée de la « puce » Linehan sur le sol français. Élu meilleur défenseur de l'année en 2006, le petit meneur américain s'appuie sur un centre de gravité très bas, une remarquable vitesse de jambes et une puissance du haut du corps pour exercer une pression étouffante, constante, en jouant tel un funambule sur le fil de la licite. Ce soir-là, Collet assène : « En deuxième mi-

temps, Cholet fait cinq fautes en dix-neuf minutes avec un joueur qui met des gifles en permanence, qui s'appelle John Linehan (...) Il y a un amendement Linehan en Pro A. Parce que c'est un monstre défensif, il a le droit de faire ce qu'il veut. » La polémique est ouverte, le corps arbitral admet la difficulté d'appréciation et la vigilance extrême dont fait l'objet le meneur choletais. Aujourd'hui, Linehan a tourné la page mais il n'a pas oublié : « Cette histoire est terminée. Vincent Collet, pour qui j'ai beaucoup de respect, a dit des choses horribles sur moi. J'ai trouvé ça injuste car je ne joue pas de manière illégale, je reste dans les règles. Après cet épisode, les arbitres ont probablement été plus vigilants sur ma manière de défendre, mais cela n'a pas changé quoi que ce soit à mon jeu. Psychologiquement, je ne peux pas dire que cela m'a déstabilisé. »

WRIGHT ET LES GIBOULÉES DU 16 MARS

Dès le début de la saison, le coach manceau, J.D. Jackson, a mis les choses au clair. Dans les plans futurs, le commandeur du vaisseau manceau, c'est Antoine Diot, pas Zack Wright. « Ça n'a pas été facile d'admettre cela, parfois j'ai été un peu surpris », admet le jeune meneur américain. Habitué à être en tête de gondole, meneur sco-

teur depuis sa sortie d'université, Wright a du mal à orchestrer la symphonie mancelle. Entre le 12 et le 16 mars, il enchaîne deux matches catastrophiques. Face à Poitiers à Antarès (2 pts, 5 balles perdues), pour une défaite cinglante (71-81), puis à Limoges (2 pts et défaite 67-60) en huitièmes de finale de Coupe de France. « Ce soir-là, s'il avait voulu partir, la porte lui était ouverte », raconte Christophe Le Bouille, le président du club. Dans la foulée, Wright perd sa place de titulaire et se fait recadrer sévèrement par son coach. « À ce stade, ce sont des ultimatums, pas des conseils. Contrairement à Chalon, Zack n'était pas indispensable, il s'en est rendu compte. » Relégué au second rang, Wright ne flanche pas. « Je suis resté positif. J'ai accepté la décision du coach. Cette expérience m'a fait grandir », admet-il aujourd'hui.

LES LUMIÈRES DU 13 JUIN

Ce soir, à 18 heures, les deux hommes ont rendez-vous sous le ciel de Bercy. Depuis deux semaines, John Linehan, touché à la cheville (entorse), bataille pour être prêt. Zack Wright, lui, est presque au paradis. Héroïque et sublime en demi-finales face à Roanne (21,6 pts, 7 rbd, 7 passes !), il a « profité » de la blessure de Diot. Seul aux commandes, il s'est libéré. Ce soir,

Wright, qui ne sera pas conservé l'an prochain par le MSB, veut offrir un dernier récital, un titre avant de s'en aller. « C'est le grand rendez-vous. J'ai eu des hauts et des bas toute la saison, mais j'ai toujours eu en moi cette passion. Dans ma jeune carrière, je n'ai jamais eu la chance encore de pouvoir jouer des matches comme celui-là », raconte-t-il, doucement. Sur son chemin, il aura un petit homme au cœur en titane qui tentera d'oublier que sa cheville grince un peu. « J'aurais besoin de m'arrêter deux semaines mais ce n'est pas le moment, hein, il y a une finale à gagner ! Je ne serai pas à 100 % mais j'ai fait beaucoup d'efforts pour être à peu près bien », explique le meneur choletais. Une guérison, une rédemption, deux histoires, un duel dont l'épilogue dévoilera sans doute le couronné à Bercy. « Zack a vraiment élevé son niveau de jeu. Il faudra le gêner. Si on le laisse jouer, Le Mans sera beaucoup plus fort », prédit Linehan. « Cette finale va être un grand test pour lui, face à une équipe plus fermée », avance J.D. Jackson. Et cette fois, si Wright peut prendre la porte, Le Mans s'en félicitera...

DAVID LORiot (avec Ar. L.)

Partagez cet article
<http://lequipe.hy.pr/meneurs>

Tableau final

Quarts de finale			Demi-finales			Finale		
	Aller	Retour		Aller	Retour	Appui	Aujourd'hui, à Paris-Bercy, 18 h 15 (Canal +).	
1. CHOLET	68	89					Cholet Le Mans	
8. POITIERS	59	82	CHOLET	68	83	84		
4. GRAVELINES	84	74	Gravelines	70	73	71		
5. NANCY	82	58						
2. LE MANS	76	80						
7. PARIS-LEVALLOIS	62	70	LE MANS	75	95	80		
3. ROANNE	87	55	Roanne	68	99	65		
6. ORLÉANS	82	65	71					

Match aller sur le terrain du mieux classé. Match retour sur le terrain du moins bien classé. Appui éventuel sur le terrain du mieux classé. Les finalistes sont qualifiés pour l'Euroleague 2010-2011.

CHOLET 18 H 15 LE MANS

Palais-omnisports de Paris-Bercy (Canal +). Arbitres : Bichon, Bissang et Guedin.

14 Falker (USA, 2,01 m, 25 ans)	9 Mejia (RDO, 1,98 m, 27 ans)	5 Lombahé-Kahudi (1,98 m, 23 ans)	13 Batista (BRE, 2,06 m, 28 ans)
20 Sommerville (USA, 2 m, 28 ans)	16 Linehan (USA, 1,75 m, 32 ans)	4 Wright (USA, 1,86 m, 25 ans)	15 Salyers (USA, 2,04 m, 31 ans)
	6 Gelabale (2,02 m, 27 ans)	6 Spencer (USA, 1,91 m, 28 ans)	

5 Causeur (1,92 m, 22 ans) ;
 7 Larrouquis (1,97 m, 25 ans) ;
 8 Eitutavicius (LIT, 1,88 m, 27 ans) ;
 12 Léonard (1,96 m, 20 ans) ;
 13 Séraphin (2,05 m, 21 ans) ;
 18 Robinson (USA, 2,03 m, 25 ans).

Le banc
 7 H. Kahudi (1,93 m, 19 ans) ;
 9 Ndoye (SEN, 2,02 m, 29 ans) ;
 11 Yango (2,02 m, 28 ans) ;
 12 Rupert (2 m, 33 ans) ;
 16 Samake (MAL, 2,11 m, 20 ans).

E. Künter (TUR)

Entraîneur

J. D. Jackson (USA)

Retour vers le futur

La finale de Pro B, Pau-Limoges, n'a pas d'enjeu majeur. Mais elle réveille une rivalité dont le basket français a bien besoin.

« **D'UN CÔTÉ, IL Y A** la finale historique du basket français, et de l'autre la finale du Championnat des Pays de la Loire », ironisait un supporter limougeaud cette semaine. C'est oublier un peu vite que Le Mans et Cholet sont aussi des places fortes du basket français. Mais il y a tout de même un fond de vérité quand on constate l'engouement généré par la finale de Pro B. Un match sans enjeux majeurs puisque les deux clubs sont assurés de jouer en Pro A, si ce n'est d'écrire une nouvelle page d'une rivalité dont le basket français a bien besoin.

LA PRO A, DE L'OMBRE...

Cet après-midi, un record sera battu à Bercy. Celui du nombre de journalistes accrédités pour des finales de Championnats, avec un peu plus de cent soixante. C'est le premier « effet » Pau-Limoges. « **Médiatiquement, c'est plus facile de vendre Pau et Limoges,** note René Le Goff, le président de la Ligue. **On l'a vu, les places pour les finales se sont littéralement arrachées.** » Le vainqueur de la finale de Pro B n'ajoutera à son palmarès qu'une petite ligne assez anecdotique pour deux clubs qui cumulent dix-huit titres de champion et six Coupes d'Europe. Mais les retrouvailles des deux mastodontes des années 1980-1990 avec un titre en jeu, fût-il de deuxième niveau, suscitent une énorme attente. « **C'est sûr que cela fait un peu d'ombrage à la finale de Pro A, mais on n'y peut pas grand-chose, s'excuse presque** Éric Girard, l'entraîneur Limougeaud. **Depuis douze mois que je suis là, nous avons dû faire dix-sept déplacements, dont quinze à guichets fermés. Il y a beaucoup de passion autour de ces clubs. Maintenant, il ne faut pas se tromper. La valeur des deux matches sera très différente. Le Mans et Cholet ont des joueurs de bien plus haut niveau, et nous en sommes encore loin.** » Il n'empêche. L'effervescence médiatique autour du Pau-Limoges a de quoi agacer les acteurs de Pro A. « **C'est forcément un peu vexant que l'on parle plus d'une finale de Pro B sans enjeu,** avoue Christophe Le Bouille, président du Mans. **Nous (au Mans), on n'a pas fait de bêtise,**

c'est moins glamour. Maintenant, c'est le sport, il faut accepter ça. C'est comme l'OM en foot, on en parlait plus en L 2 qu'en tant que le cinquième de L 1 ! C'est un peu humiliant et vexant, mais c'est à nous d'avoir les résultats pour tenter de dépasser ces deux équipes en termes de notoriété. »

... À LA LUMIÈRE

Tous les acteurs du basket français se rejoignent au moins sur un point : le retour conjoint de Pau et de Limoges en Pro A est une aubaine pour un Championnat qui ronronne un peu. « **Le fait qu'ils remontent tous les deux en même temps, c'est un peu magique,** souligne René Le Goff. **Ils ont manqué incontestablement. Parce que ce sont des locomotives qui remplissent les salles, ont des infrastructures et des organisations de Pro A et sont reconnues sur le plan européen.** »

Comme s'il voulait prévenir des attentes trop fortes, Didier Dobbels, l'entraîneur palois, nuance l'impact du retour des deux places fortes. « **La Pro A a vécu et bien vécu sans eux,** souligne-t-il. **C'est un plus évident sur le plan médiatique, mais il ne faut aller au-delà de ce que les deux clubs peuvent faire avec leurs moyens actuels.** » Alors que la Pro A a souvent du mal à dépasser les frontières de ses aficionados, voir revenir le premier club français à avoir remporté une Coupe des champions (Limoges 1993) et celui qui évolue dans la plus grande salle de basket de France hors Bercy (palais des sports de Pau, 7 700 places) est tout de même une bonne nouvelle. « **C'est très bon pour le basket français et pour le MSB, ça fait deux belles affiches à Antarès !,** souligne Christophe Le Bouille qui voit un peu plus loin que les finales de cet après-midi. **Leur place est en Pro A, ce sont des clubs qui ont une histoire et une culture.** » « **Cela va nous permettre de toucher au-delà du microcosme du basket,** note David Cozette, rédacteur en chef de Sport +, la chaîne qui diffuse la Pro A. **Sur le Limoges-Pau que nous avons diffusé cette saison en Pro B, nous avons reçu un nombre incroyable de messages de gens qui**

ne suivent pas le basket habituellement. Il va y avoir beaucoup plus d'affiches attractives. » Pour Éric Girard, la rivalité des deux clubs antagonistes va rebooster une Pro A un peu trop lisse. « **La Pro A est devenue très aseptisée,** regrette l'entraîneur limougeaud. **Les joueurs sont de moins en moins charismatiques et on demande aux entraîneurs de la fermer pour ne pas avoir de polémiques. Mais c'est exactement le contraire de ce dont on a besoin. Limoges-Pau, c'est du caractère avec des histoires. Cette rivalité est nécessaire dans un Championnat très gentillet. La fièvre doit monter de temps en temps.** » Et ça commence dès cet après-midi.

MATTHIEU BARBEROUSSE
(avec D. L.)